

# J'ai écouté pour vous : l'OSR a 75 ans - l'héritage d'Ernest Ansermet (1)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'OSR A 75 ANS - L'HÉRITAGE D'ERNEST ANSERMET (1)

J'ai écouté  
pour vous

Albin Jacquier

L'Orchestre de la Suisse Romande a cinquante ans accomplis (30 novembre 1968) quand Ernest Ansermet meurt (20 février 1969). «Je dirigerai jusqu'à ma mort». Il a tenu parole puisque son dernier concert eut lieu le 18 décembre 1968. Il y dirigea la «Suite en ré N° 4» de J.-S. Bach, la «Cantate profane» de Béla Bartok, les «Six Epigraphes Antiques» de Debussy qu'il avait orchestrés, démontrant sa profonde connaissance des «sonorités» debussystes et l'émouvante «Cantate de Noël» d'Arthur Honegger. Un vrai testament musical en forme d'adieu.

Que reste-t-il de cet héritage, vingt-cinq ans plus tard?

Dans le présent: un orchestre et un chef, Armin Jordan, qui ont retrouvé leur «Son» et maintenu l'environnement original et exceptionnel du fondateur. Mais, pour vous lecteurs qui avez été des témoins constants des démarches successives d'Ansermet, le moment est bien choisi pour revivre les émotions que vous ont procurées les concerts ou les retransmissions radiophoniques hebdomadaires d'antan. C'est le disque, ce phénomène de mémorisation auquel Ansermet a cru dès les premiers jours. Peut-être avez-vous conservé l'immense discographie réalisée au temps du microsillon? Gardez-la jalousement ou ne la remettez qu'en mains sûres! Car tout n'a pas été reporté en disques compacts.

**Le disque de commerce.** Actuellement est disponible, de cette fabuleuse discographie, un très beau coffret de ce qu'Ansermet a consacré à la musique française. C'est-à-dire: Berlioz, Bizet, Chabrier, Chausson, Debussy, Dukas, Fauré, Franck, Lalo, Ravel et Roussel. Douze disques que l'on peut également obtenir séparément. C'est le plus substantiel héritage de la féconde période de l'après-guerre. On le réécoute inlassablement, car il éveille spontanément le souvenir des grands «millésimes» de l'OSR. L'occasion reste unique de les acquérir. (DECCA disques 433.711, 2 à 433.722-2. Votre discaire saura vous préciser le contenu de chaque disque.)

**Les mémoires de l'OSR.** J'ai déjà eu l'occasion d'écrire, ici, l'importance de la marque de disque «CASCAVELLE» à l'égard des musiciens suisses - interprètes et compositeurs. Ses responsables ont opéré un choix - encore à compléter - pour maintenir le souvenir de cette extraordinaire période que furent les 75 années de l'OSR. Elle fait rêver et, surtout, nous replonge dans cette atmosphère survoltée où tantôt Ansermet, tantôt ses invités, nous offrirent les plus beaux moments de création ou de grands concerts conservés dans les archives de la Radio Romande. Frank Martin (Petite Symphonie concertante ou Mystère de la Nativité). Sir Thomas Beecham dirigeant avec sa fougue légendaire les symphonies de Mozart, Ansermet explorant la musique d'Alban Berg, le seul des trois viennois trouvant grâce dans ses choix. Manuel de Falla, derrière l'inoubliable soirée de «l'Atlantide», qui nous révéla Montserrat de Caballe, le violoncelliste Pierre Fournier jouant Schumann, Martinù ou Chostakovitch; le pianiste Robert Casadesus interprétant Mozart, Liszt ou de Falla. La fabuleuse interprétation du «Sacre du Printemps» qu'Igor Markevitch signa quelques mois avant sa mort (1982) et, enfin, le disque consacré à la grande figure de notre siècle: Bohuslav Martinù.

Le souvenir de ces soirées qui se prolongeaient indéfiniment, à converser sur les révélations que nous venions de vivre, font presque trembler ma plume d'émotions. A vous de retrouver ces sensations. **Disques CASCAVELLE - VEL 2001 à 2009.**

L'Héritage d'Ernest Ansermet, ce sont aussi les vocations qu'il suscita. Je me souviens quand, tout jeune musicien, Charles Dutoit s'en allait affronter le jury de son examen de chef d'orchestre en y dirigeant «l'Histoire du Soldat». Quel chemin parcouru jusqu'à cet enregistrement que nous venons d'entendre des deux symphonies de Stravinsky. (DECCA 436 474-2). Un disque de référence!

L'Héritage d'Ansermet, c'est aussi sa plume. Les éditions de «La Baconnière»



en ont pris soin avec le même enthousiasme que celui apporté à sauver les écrivains français muselés par la guerre et l'occupation nazie. «Les Fondements de la Musique dans la conscience humaine»: la somme de pensée d'Ansermet, ses «entretiens avec Jean-Claude Piguet», les percutantes analyses des concerts réunies en un volume passionnant, les «écrits sur la musique» et enfin la «correspondance avec Frank Martin». Tout est à relire attentivement.

**Et encore!** Nous savons, hélas, qu'il n'est pas dans les projets de DECCA de rééditer les enregistrements d'œuvres de Stravinsky qui furent le fer de lance d'Ansermet. (Voir leur correspondance en trois volumes éditées chez Georg et rassemblée par Claude Tappolet.) Suggérons simplement à DECCA de rééditer les symphonies de Beethoven et, surtout, le magistral «Requiem Allemand» de Brahms. Ce sera ma conclusion en forme de souhait pour l'avenir!